

En Israël-Palestine, depuis le 7 octobre la violence est déchaînée. Jusqu'à une guerre qui se poursuit à Gaza et qui porte un risque de génocide. La solidarité avec le peuple palestinien ne doit pas dissuader la réflexion et la discussion pour comprendre les ressorts de cette situation. Elles sont nécessaires à l'efficacité de l'action. D'où l'intérêt des échanges dans cet espace de débat. Ce texte a vocation d'y contribuer.

Retour sur le 7 octobre

A propos du 7 octobre, un texte public pour présenter six mois après une explication de l'évènement n'est sans doute pas indispensable. En revanche est utile un échange de réflexions pour approfondir la compréhension de la situation qu'il a enclenchée.

Le point de départ en est bien le conflit entre colonisés et colonisateurs, ceux-ci imposant la violence de leur domination, ceux-là exerçant leur droit à la résistance, y compris armée. Il s'agit là de la structure de base pour rendre compte du 7 octobre. Mais on ne saurait s'y cantonner. Il convient de prendre en compte les contradictions existant de part et d'autre et les politiques des acteurs engagés dans ce combat.

Analyser les acteurs et leurs politiques

Il convient de déterminer la politique de l'un et de l'autre acteur. C'est de cela qu'il est utile de discuter, parce que c'est là qu'existent des désaccords.

Le Hamas (avec ses alliés) ne peut être érigé en représentant légitime de la cause palestinienne, et ses actions pour cela jugées légitimes (même en adjoignant à cet éventuel jugement le fait qu'il s'est rendu coupable de crimes de guerre). « *Le Hamas, force de résistance* », versus « *le Hamas groupe terroriste* » : les deux formules fonctionnent en miroir, et de manière réductrice au regard de la complexité de la situation.

Le gouvernement Netanyahu (incluant ses éléments ouvertement fascistes) ne peut être considéré comme représentant la société juive israélienne, et à fortiori le sionisme et les communautés juives qui se vivent comme solidaires du destin d'Israël.

Pour ce qui est du Hamas, le 7 octobre a incontestablement été une performance militaire et politique et, quelle que soit l'appréciation que l'on porte sur cette organisation, une action qui s'inscrit dans la résistance d'un peuple opprimé. Il a remis la question palestinienne, qu'on présentait comme enterrée, au centre de l'attention mondiale. Il a révélé une vulnérabilité d'Israël qui était ignorée. Par son ampleur et sa sauvagerie il a provoqué un traumatisme profond dans la population juive d'Israël, et pour beaucoup de juifs.

Au-delà il n'est pas évident de cerner les objectifs poursuivis par les concepteurs de l'opération. Casser le processus de normalisation des relations entre l'Arabie saoudite, les Émirats et Israël, sans doute. Provoquer une généralisation du conflit en Cisjordanie, et avec le Hezbollah, les Houthis yéménites, voire l'Iran ? Peut-être. Reste que le Hamas ne pouvait ignorer que son action allait provoquer une réaction sanguinaire de Netanyahu contre Gaza. A-t-il, ou non, sous-estimé l'ampleur de celle-ci ?

Côté gouvernement israélien, Netanyahu s'est emparé du coup terrible subi le 7 octobre (les morts, les prises d'otages, l'humiliation) pour entraîner la société israélienne, unie dans la douleur et l'angoisse, dans un élan aveugle de vengeance. Retournement (provisoire ?) d'une

situation marquée par un puissant rejet de Netanyahu et de sa politique dictatoriale en un mouvement d'unité nationale en défense d'Israël et gros d'angoisse existentielle et de haine à l'égard des Palestiniens.

De manière cynique Netanyahu a fait de cette situation une opportunité pour déclencher une violence inouïe contre le peuple palestinien, et opérer un saut qualitatif dans la colonisation et la marche vers le « Grand Israël » : massacres à Gaza, déplacements des populations, bride lâchée aux colons de Cisjordanie pour attaquer les Palestiniens et étendre les colonies.

Les objectifs visés par Netanyahu demandent eux aussi être analysés.

Par la guerre qu'il fait durer le plus possible il assure son maintien au pouvoir et accentue la radicalisation droite de la politique et de la société israélienne. La dynamique de la guerre indique un processus d'épuration ethnique (une « nouvelle Nakba »). Les massacres, la destruction des infrastructures rendant invivable le territoire de Gaza, les épidémies et la famine visent à contraindre la population à partir. Sauf que les Palestiniens ne veulent pas partir, et qu'ils ne le peuvent pas. D'où le risque de génocide.

La question sensible du génocide

Le génocide est un crime contre l'humanité (imprescriptible), tout crime contre l'humanité n'est pas un génocide. La différence n'est pas de l'ordre du quantitatif (l'ampleur des massacres constatés), mais du qualitatif (la question de l'intentionnalité).

La question est sensible parce qu'il existe plusieurs interprétations de la notion de génocide : l'une faisant du génocide la forme maximale du crime contre l'humanité, l'autre référant à un ordre juridique. Et aussi parce qu'entrent en jeu des inscriptions dans le champ de l'imaginaire.

L'extrême droite israélienne instrumentalise le droit à l'existence d'Israël (et à son autodéfense) au nom d'une menace existentielle pesant sur Israël et sa population. Il s'agit de mobiliser à cette fin l'histoire des persécutions antisémites et de la Shoah et de dramatiser l'isolement du pays dans son environnement régional, arabo-musulman (en taisant les complicités actives avec les régimes de ces pays et le soutien occidental sans faille).

L'islamisme politique est enclin à agiter de manière provocatrice un projet de destruction d'Israël. Certains cercles visent à retourner contre Israël l'accusation de génocide pour déposséder celui-ci de son atout victimaire.

La dynamique de la guerre actuelle est effectivement porteuse d'un risque génocidaire à l'égard du peuple de Gaza. L'imaginaire apocalyptique de certains cercles islamistes entretient la perspective de destruction de la présence juive en terre d'Islam.

Ces complexités et la gravité de l'accusation de génocide invitent à être précautionneux dans l'usage de cette notion

La notion de génocide n'est pas synonyme de massacres de masse et d'épuration ethnique (qui sont incontestablement à l'œuvre à Gaza), elle implique une intentionnalité : le projet conscient et planifié de destruction de tout ou partie d'un peuple visé en tant que tel, par extermination et/ou effacement de son identité. Ce qui suppose un pouvoir (étatique ou proto

étatique) en mesure de mettre en œuvre une telle politique, et aussi sinon la complicité du moins l'assentiment de la société sur laquelle s'appuie ce pouvoir.

Ce pourquoi on peut considérer :

° Qu'il n'est pas pertinent ni juste de considérer que la politique menée par Israël contre Gaza et les Palestiniens relèverait d'un projet génocidaire. Les discours effectivement génocidaires tenus par quelques ministres n'y suffisent pas. Et il est difficile de considérer que les rapports de force régionaux et mondiaux rendent envisageable l'élaboration et la réalisation d'un tel projet par Israël.

° En revanche, on ne peut ignorer ni sous-estimer que dans la situation concrète un processus est engagé qui par sa dynamique et ses contradictions est gros du risque d'un génocide à Gaza. Faute de pouvoir contraindre une part importante de la population de Gaza de rejoindre des camps de réfugiés dans les pays voisins, l'aveugle machine criminelle activée par le pouvoir israélien porte, notamment en entravant l'entrée de l'aide humanitaire, la menace d'une telle catastrophe.

La préoccupation que nous partageons tous est de renforcer la solidarité avec le peuple palestinien, de stopper la guerre criminelle déchaînée à Gaza par le gouvernement Netanyahou et les exactions des colons en Cisjordanie à l'encontre des Palestiniens. Elle suppose détermination dans l'action mais aussi rigueur et précision dans les analyses, loin de toute approximation ou facilité rhétorique, pour suivre au plus près les développements de la situation, et ajuster les mots d'ordre pour appeler à la mobilisation.

Jean-Paul Bruckert, Roland Mérieux, Francis Sitel